

# Conflits à tous les étages

- » David Hare confronte le couple et la famille aux désordres planétaires.
- » Adrian Brine organise la tension, distille l'humour et explore la profondeur.

**A**nobli en 1998, le dramaturge anglais David Hare a une manière toute britannique de provoquer l'establishment de son pays. Né en 1947, il dénonce avec constance les travers de la société contemporaine. Régulièrement créées au National Theatre, ses pièces au réalisme allusif portent sur le couple, le pouvoir, la corruption, généralement vus du point de vue du rapport de force entre les personnages.

Adrian Brine s'est fait le chroniqueur récurrent de son compatriote au Rideau de Bruxelles, y mettant notamment en scène "Skylight" ou "Mon lit en zinc". Son dernier opus, "L'Heure verticale", est sans doute le plus directement politique des textes vus par les spectateurs belges. Il parle abondamment de la guerre en Irak et de la responsabilité américaine dans les conséquen-



■ Jules-Henri Marchant et Isabelle Defossé mis en scène par Adrian Brine : conversation jusqu'au bout de la nuit et de soi, dans "L'Heure verticale" de David Hare.

ces perverses du conflit – à telle enseigne que le National a eu peur de cette pièce dont la création a eu lieu... à New York.

L'action se passe pour l'essentiel en Angleterre, chez un médecin à la retraite (Jules-Henri Marchant) qui vit dans une maison de campagne isolée. Il y reçoit la visite de son fils (Sébastien Dutrieux) qui connaît une réussite matérielle spectaculaire comme kinésithérapeute aux Etats-Unis. Philippe est venu présenter à son père la femme de

sa vie (Isabelle Defossé), correspondante de guerre promue spécialiste du terrorisme et professeur de sciences politiques à l'Université de Yale.

## Un fascinant trio

Dans une belle scénographie à géométrie variable de Marcos Vinals Bassols, le trio confronte ses points de vue sur le monde, sur l'amour, la peur et le sentiment de culpabilité. Ce pourrait être un théâtre de conversation, mais cela tourne rapidement à un af-

frontement tendu et ironique où les moments d'abandon succèdent aux escarmouches virulentes. S'opposent, en vrac, les générations, les sexes, les idéologies, le Nouveau et le Vieux continents, l'être et le paraître, la séduction et l'amour vrai.

Sous l'œil vigilant de Brine, les trois comédiens donnent une assez éblouissante démonstration des différents niveaux de réalité qu'explore le texte. La mélancolie incisive de Jules-Henri Marchant, la naïveté soupçonneuse de Sébastien Dutrieux, l'énergie vitale d'Isabelle Defossé se combinent en un cocktail fascinant.

Il y a des moments proprement tchékhoviens, d'autres dignes de Pinter et de Beckett, d'autres encore de David Mamet, preuve que David Hare a une voix bien à lui. En humaniste véritable, il évacue le moralisme et la sentimentalité, incluant la politique dans la palette des passions humaines prises entre raison et pulsions, lucidité et déterminismes. Et, suprême élégance, il laisse une place au mystère...

Philip Tirard

» Bruxelles, Rideau, Studio du Palais des Beaux-Arts, jusqu'au 22 mars, à 20h15 (de 8 à 18€, durée: 2h10 env.). Infos & rés.: tél. 02.507.83.61, [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)